

ON EST PAS DE 2 SAUVAGES



N°11-12/ SPECIAL VACANCES/4 FRANCS

Gourmandine



Salon de Thé
8 Rue de Foix

BAR-BLEU



5 RUE DES CAPUCINS / ORTHEZ
OUVERT JUSQU'À 2^H

Le four à pain



LE HÉDAS - PAU
7 Rue de la Fontaine
Tél: 27-55-16.

SOMMAIRE

- page 3 : Sommaire et Editorial
page 4 : Lexique : Lettre K
page 5 : Escape de Juin par Patrick Scarzello
page 6 : Images publiques, les BD de l'été
page 7 : rock d'ici en vrac
page 8 : Police and Thieves : quelques polars de plus
page 9 : Encore + noir... : Patricia Highsmith
page 10: Bordeaux Rock
page 11: Bordeaux Rock
pages suivantes : un dossier sur Paris vu à travers quelques concerts, quelques news, textes et...
interview de Philippe Manoeuvre en pages 18, 19, 20...
page 21: quelques brèves
pages 22 et 23 : une bande dessinée par Emmanuel, notre petit jeune qui monte!
à l'exception de quelques dessins dus à Koert, tous sont de lui!
page 24: Actualités : Liban par Seu et Teu
page 25 et 26 : disques



EDITORIAL

dommage pour les Palestiniens !
c'est l'année du Mondial !

alors, c'est pas le génocide implacable de tout un peuple qui va distraire la France socialiste des "exploits" de Luçon ou des prouesses de Condu...

les beaufs regardent le foot
les blaireaux regardent le foot
les gauchos regardent le foot
les rockers regardent le foot

le matin, le midi et le soir, et entre temps aussi
il paraît que c'est beau que je comprends rien : c'est pas des grosses brutes musclées qui tapent bêtement dans un ballon, c'est pas la concurrence, le fric, le patriotisme débile, non!
en attendant, quand je discute avec un copain ça donne : "oui ce concert...but!;;l'affiche du festival...but!;;les pubs du mois...but!;;l'attitude de reagan face à Begin...putain, raté!....."
dommage pour les Palestiniens !

Euthanasie Juliette

LEXIQUE



Kalachnikov : instrument primordial du développement culturel du tiers-monde
Kennedy(s) : les Marx Brothers de la politique US...à peine débarassés d'un, il faut buter le suivant!

Kingston : les ethiopiens en Ethiopie, les argentins en Argentine, les rastas au ghetto et Marley au cinetierre!

Ku Klux Klan : sous leurs cagoules, nous pouvons reconnaître le droite à... droite, Reagan, Presley, Clapton et Begin...

Knesset : triste assemblée d'assassins fanatiques bons pour un Nüremberg bis

Kremlin (I) : maison de retraite pour communistes séniles!

Kremlin (II) : groupe de Bordeaux sur Moskova

Komintern : (I) le microbe le plus virulent et le plus détestable de la grippe asiatique dans les années 30/40!

Komintern : (II) groupe de l'underground post-soixantehuitard français d'ou s'échappa Kowalski

Killing Joke : jamais nous ne connûmes plus joyeux lurons et musique plus aérienne!!

Kabylie : rock à Kabylie...ça cogne ça saigne...

Kas product : toujours plus gais, toujours plus optimistes...à l'Est rien de nouveau!

Kilimanjaro : blanc sur noir...visitez l'Afrique...

Klaus : à ton sujet, cher Nomi, l'affaire est Klausel!

Kiss : Kolossal Konneri

KGB : groupe hard-core soviétique, leur album "Loubianka dream" est disque d'or en Afghanistan et en Pologne!

Keupon : parle à des creepers, mon irquoise est malade!

Kuliette (Luthanaki) : rédactrice en chef de la section grecque de OEPDS

Katmandou : camp de déportation pour babas piqués!

King Kong : Papa!

Kronembourg : soyez branchés : faites l'amour en Kronembourg!

(Ka)Raté : comme ce lexique! merci, à la prochaine

Bloody Bass

ES CA PE

(DE
JUIN)

Les villes sont toutes les mêmes : elles ont leur café de la gare et leur hôtel Terminus.

La ville d'Angoulême proposait, le 12, une "journée rock" sous chapiteau avec MAPS, un trio local.

Le chanteur-guitariste avait l'air de bien s'amuser même s'il s'inquiétait parfois : "ça va les paroles, vous comprenez ?" Pas totalement, dommage, car c'est le principal intérêt du groupe.

LES STAGIAIRES furent nettement plus convaincants (malgré le départ du clavier) qu'à l'occasion du "bal des branchés", en janvier dernier, à Talence. Le chanteur, notamment, se démena plus. Quant au son, presque palpable, il semblait être modelé selon leur bon vouloir. Ce n'est pas si évident. Le ton était juste et ce fut, sans démagogie de leur part, un grand moment.

Un de leurs morceaux, "conduite intérieure", me rappelle... "tout petit la planète".

Venait ensuite LA SOURIS DEGLINGUEE, en trio, (le chanteur-guitariste est à l'armée), qui prouva que sa réputation grandissante n'est pas surfaite.

A minuit, le sympathique et alerte chanteur des CIVILS fêtait ses 22 ans.

LILI DROP clôturait ce festival avec ses rythmes chauds qui, s'ils correspondent à leur louable terrain d'action actuel, dénaturaient les anciens morceaux. La colère d'Olive fut néanmoins magique. Et justifiée. En effet, personne n'avait pu faire de balance. Comme un arrière-goût de galère... Pour un public de 300 personnes seulement, alors que la veille, HIGELIN attirait 10 fois plus de monde.

Unique endroit de ce genre à Bordeaux, LE BABYLONE, 67, rue Rousselle, a ouvert au début du mois. Ce "video-rock-bar" attire des jeunes gens à la page qui promènent leur ennui comme d'autres sortent leur chien. Films magnétoscopés et musique inégale selon les soirs. Peut et doit devenir, malgré l'incommunicabilité ambiante, une foutue bonne... aération, si des groupes sont programmés.

La présence et le sens de la pose remarquables de MINK DE VILLE ont charmé la salle des fêtes du Grand Parc le 22.

Le lendemain, BOLTON y joua son ultrafunk. Musicalement irréprochable. Mais leur chanteur ne sait pas bouger, et encore moins communiquer avec le public (il remercie avant les applaudissements).

Une absence de feeling manifeste alors que le rythme pourrait être si entraînant. De la bonne poudre... sans mèche.

Pour preuve, l'invitation judicieuse des pom pom girls de SAL'AFFAIRE qui montrèrent un peu plus de chaleur sur leurs titres. À retenir néanmoins, puisqu'ils viennent de sortir un 45 Tours "X-ray/Twister", (curieusement au même moment que les hits potentiels de TAKEKOKO "Elle à Tokyo/Derniers pétales"), mais surtout parce que ce n'était pas "du rock !", mais une respiration musicale de qualité.

Le même soir, en vedette, les TOKOW BOYS manquèrent désespérément d'urgence. Leur album, en rupture raisonnable avec les 45 Tours précédents, est surprenant, mais ils le restituent sans aucun apport visuel. Un atout certain, malgré tout, la voix de Rachel qui provoque d'excitantes démangeaisons.

Autre lieu de la scène bordelaise, le JIMMY, 58, rue de Madrid, un bar avec une salle aménagée, accueillait pour trois soirs de suite SINGLE TRACK de Pau.

Nos cicatrices ne se fermeront-elles donc jamais ?

Avec un goût sûr, l'énergie vitale des vrais rockers, ainsi que leur part de rêve, la S.F. Corporation est en pleine phase de stabilisation sur un terrain certes connu, mais qui n'en demeure pas moins essentiel. Aujourd'hui. Afin d'exorciser les démons d'hier (punk) sans sombrer dans le misérabilisme keupon. Inutile de chercher un trait d'union entre ces deux états d'esprit. Ils se censurent l'un l'autre.

C'est avec REBEKA que se termine cette escale à Bordeaux :

Qui leur a fourgué la recette ? Les ingrédients ?

Je félicite le plaisantin qui leur laisse faire cette caricature, sans leur dire qu'il faut y mettre du cœur pour que ça marche.

Enfin, saluons le petit mensuel BLAU-BLANC-ROCK, qui, après un N° 4 sur FAKT GIRL bourré d'informations, consacre un numéro à TELEPHONE et un autre à STARSHOOTER.

ATLANTIS, le héros à louer, lu "Escape (de juin)" et bu une infusion de menthe.

Il se sentait condamné à une perpétuelle stimulation.

Patrick SCARZELLO

J'aime pas l'Eté...les shorts fleurissent sur les Gras-du-side...les instamatics fondent sur le bithume...ou gisent de sales empreintes de nus-pieds...chemises hawaïennes ou T-shirts UCLA, tout respire la viande huilée...carne prête à bronzer...et la nuit...chansons espagnoles et sloves de l'Eté...tours de plage pour parties de jambes en l'air (maritimes ça retape!)...alors...fermez les volets, chaîne branchée, montagne de bière et s'engloutir dans les bulles diverses de la production estivale...

BROUILLARD AU PONT DE TOLBIAC

...oubliée la moiteur, Paris est gris...sale et l'espoir ne peut survivre sur le pavé gras...ce Paris mythique des années 50, l'atmosphère Mallet doublée de l'image fardi: "Brouillard au pont de Tolbiac" (chez Casterman), romance amère aux moeurs stupides de vieux anarchistes déclassés ou trop bien reclassés...ou finissent d'impossibles amours aux sombres désirs d'Andalousie.

LES LEVIATHANS

Si le Paris 50 vous a bien déprimé...que votre bière commence à vous gerber, embrayez sur les Leviathans (Humanos Associés)...Gillon, délais-sant ses naufragés de l'espace, nous combine un thriller nerveux...sadisme, sexe et grosses liasses...bien saignant, et suspense assuré...à la rencontre de financiers véreux et de despotes africains aux femmes de main surprenantes...du grand spectacle à domicile...

CLOSH EN STOCK

...bien excités sur votre divan/matelas, le regard encore chargé d'hémoglobine et de monstres, vous pensez qu'il est temps de changer le disque et de rafraichir la bière...Dodo et Ben Radis sont là pour ça...les Closh frappent encore...l'After-Skouille se révèle plus épuisant que le before du même nom...de galères en désastres, de funk-parties en anniversaires lamentables, vous êtes assurés d'une bonne heure de rire salubre!!...bon sang, qu'il est dure d'être branché à la capitale...amis provinciaux, je vous jure que tout ce qui est écrit et dessiné dans Closh en Stock est vrai!!...Alors, t'imagines...merci les humanos...25 € ...parigot tête de veau...

KEBRA CHOPPE LES BOULES

...en parlant de galères, si celle de Closh vous semble trop propre, plongez dans celle de Kebra...voui, notre rat/héros sans pitié...l'ombre rock d'une zone farouche ou kenaud n'ose même plus poser ses guêtres...Banlieue-Bastion-Blues...de quoi chopper les boules et Kebra les choppe...Eh bien, Bordel! passe ton perfect et tire-toi, connard...et tu t'aperçois que t'es en train de foutre des coups à la Hi-Fi...putaing...Kebra choppe les boules (Humanos) de Tramber et Jeano...encore 25€ d'hématomes et de fractures diverses!/
...calmos, baby, calmos, c'est pas par ce que tu t'es pas tiré que t'as pas droit à l'évasion...l'Arizona...les grands espaces...du vrai Western: Spaghetti par Manara...on s'y croit...Belle indienne...vieux radoteurs en tous genres, sauvages et tuniques bleues, beaucoup de monde en ces contrées désolées...et on s'agite...c'est pas des vacances!...Quatre Doigts (aux Editions Dargaud)...

QUATRE DOIGTS

...calmos, baby, calmos, c'est pas par ce que tu t'es pas tiré que t'as pas droit à l'évasion...l'Arizona...les grands espaces...du vrai Western: Spaghetti par Manara...on s'y croit...Belle indienne...vieux radoteurs en tous genres, sauvages et tuniques bleues, beaucoup de monde en ces contrées désolées...et on s'agite...c'est pas des vacances!...Quatre Doigts (aux Editions Dargaud)...

ATTENTES

...allez, finissons tranquilles...humain surtout...douleur sourde...Attentes (Humanos)...Crespin, le dessinateur du rêve...justa avant de s'endormir...pour oublier la bière maintenant aigre...la solitude un peu trop envahissante...visages...ombres à imaginer...délices acides du temps qui meurt...
J'aime pas l'Eté...ni l'hiver, ni ma concierge, ni moi-même...et...
bonnes vacances quand même!

Bloody Bass

ROCK D' IÇI EN VRAC

En concert : STC ABLETTES CAMERA SILENS

quelques dates de trois desvedettes du hit-para-
de de la meilleure revue rock de France (oui,
ami lecteur, tu as bien compris, il s'agit de
ton journal favori) :

- 16 Juillet : Ablettes à Luchon
- 17 Juillet : STC, Camera Silens , Eject à Anglet
- 22 Juillet : Ablettes et STC à Caussade
- 23 Juillet : Armée rouge, City Kids, Jezebel
rock, Ablettes, STC à rulle
- 24 Juillet : STC à Lyon avec Carte de séjour
- 26 Juillet : sous le soleil des Landes le con-
cert du mois : Ablettes et STC à Mimisan
- 29 Juillet : Ablettes en concert à Pau
- 30 Juillet : Ablettes au Bar Bleu à Orthez
et au mois d'Aout, STC au pays des korriganes,
du cidre brut, Marquis de Sade et Euthanasie
Juliette :
- 11 Aout : STC riec sur Becon, café de Kergon-
fort
- 12 Aout : STC au Gypsy, le Conquet
- 15 Aout : STC à Concarneau.

On verra en fin Juillet à Grenoble les gangs
suivants : LSD, Oberkampf, Wunderbach et Biki-
ni....sans doute le 24 Juillet!

RAC·EN VRAC·EN VRAC·EN VRAC·EN VRAC·EN V

ROCK A TOULOUSE : CLASSE X !

21 juin : les pigeons de Toulouse roulent des yeux maussades...les
passants déambulent et s'épient : cui-ci sortira-t-il de ses bas-
ques un violoncelle, ou voilà-ti pas que cella va nous fredonner
un refrain ?? tutut...pas un bruit : sous la chaleur, le silence!!
Mais Zorro intervient : voici le rock'n roll à la rescousse du mi-
nâstre.....Camion Sono, installation précaire, c'est au son de
"Chinese Attack" que Classe X s'empare de la ville

24 juin : concert avec les Fanatics (beuh?..) CLASSE X et les Trogs!
Ce soir nos héros ne joueront pas 4 heures durant comme le "jour du
bruit dans la rue", la sono sera mauvaise et les autres groupes pres-
-que autant!!!!ca reste quand même un soir d'été, il en faut
9 juillet : festival Rock organisé par plusieurs assos dont l'ADMR
(rock'n roll contacts) et la radio FMR avec plusieurs groupes
toulousains (on en reparlera) dont (eh eh) CLASSE X , un groupe de
Strasbourg, et ORCHESTRE ROUGEthéo confirme par sa seule pré-
-sence que le groupe vaut d'être vu sur scène...comprenez qu'il en
va très différemment des autres musiciens qui speedent comme des
briques collées au mortiers, balancent comme des bouts de bois et
ont la pêche comme Dylan l'aura à 100 ans heureusement cen'est
pas pendant le concert de CLASSE X que ces salauds de flics ont cou-
-pé la sono....ça aurait fait rugir et réagir le public.....

PARIS MIX : avec Zona, Prop Sack, Swingo Porkies, Ice, Guernica et
Peggy Luxbeurk.....une compilation de punk-rock intéressante mais
très inégale, et desservie par un son pas soigné....la pochette est
belle : rouge, grise et noire, genre Bazooka était né avant nous...
je ne sais pas très Oi mais ceux que je préfère c'est encore les
Swingo Porkies...On est pas des Sauvages est dépositaire dans le
Sud-Ouest, qu'on se le dise

POLICE AND THIEVES

canicule

La Beauce s'étend..plate et indifférente..à la frontière de Babylone.. spectatrice muette d'asphalte gluant..gardiennne du vice..mais point de salut dans les champs de blé immobiles..Paris/Babel n'est qu'amour en comparaison de ces sexes moites et désordonnés qui se cachent derrière les murailles des fermes/bastions..le fric, le cul, un Mesrine en rupture d'existence...et la France profonde du Mundial et du viol champêtre sous les chênes..notre campagne nationale n'a rien à envier au Deep South de Thompson et le cynisme morbide fait bon ménage avec le gros rouge qui tache! Vautrin fait oeuvre de barde sauvage, son chant barbare ne laisse de notre modernité qu'un instantané sanglant au relent d'entrejambe aigre... hors du fantasme, le réel d'une certaine morale ne promet qu'une mort honteuse aux héros factices...y'a plus d'jeunesse, plus d'famille et le romantisme désabusé d'un Chandler n'a pu résister ni au QHS ni au journal de 20 H...adieu ma jolie..."laissez moi lire des polars américains.Et Vautrin" Serge July.

un serpent au paradis

"Laissez mourir les vieux/ dans un vieil hôpital/ où ils pourront laver entre eux leur linge sale..." Single Track...
...ici l'hôpital se déguise en un immense domaine pour richards et/ou middle-class..Eden d'un nouveau type où l'oeil de la caméra électronique remplace avantageusement celui du Père... Eden friqué où sous la tranquillité de retraites bien gagnées sommeillent d'étranges destinées...des regrets bien ridés...des rancoeurs amères...des portraits saisissants de vide mal vécu...d'une Amérique bien sage et propre ou la paranoïa languoureusement polie ravage les arrières salles de cerveau à l'approche de la sénilité...mais le serpent est à l'affut...l'autre Amérique...celle qui suinte entre les pierres de Wall Street...celle qui tue par les vertes coupures...introduction/révélateur de ces deux mondes qui façonnent l'unicité de la morale Yankee...catalyseur sanglant...huis clos horrible et dérisoire...ni lâches ni héros...ni bons ni méchants...simplement l'Amérique...ses non-espoirs, ses frustrations mais aussi sa force fascinante et fascinante. un très grand roman tout en douceur perverse..un superbe polar et, surtout, une splendide étude de moeurs.....
"Laissez mourir..." /au fait, ne restez pas au soleil ça donne des rides
"Les vieux..."

panique

CHRONIQUE LITTÉRAIRE by Ralph Buben

OEPDS : la preuve, on sait lire (un peu) -

C'est pas mal "Chez Panique": D'abord, ça a cette qualité si combien appréciable d'être en bas de chez soi - ça aide - Surtout pour les réveils ou on a la tête coincée entre l'inévitable gueule de bois et les inextricables futilités obligatoires de la journée-La solution s'impose d'elle-même, claire comme un petit blanc des familles-velours de l'estomac : s'en jeter un chez "Panique"- (Enfin pour commencer)
On est à peu près sûr d'y rencontrer Deux-Minutes, Cul-Sec ou Pommes-Vapeur qui vont vous raconter l'histoire de ce type, Chaussettes-numides, qui envoie des bouquins marxistes au hasard à des types de Santiago du Chili ou des chèques accompagnés de petits messages du genre "pour les services rendus" à des soviétiques anonymes, ou celle de Tue-Mouches qui fit fortune grâce à sa philosophie "Tout va mieux avec un bon coup sur la tête"-A vous de découvrir comment- Bref, ce n'est pas la frustration misanthrope et infantile d'un Bukovski, c'est le cynisme lunaire du j'm'en-foutisme éthylique à l'état brut (et ben dis donc!)-
On nage dans le Julienas, le Morgon, le petit Cahors et.... l'hébétude imprégnée-

CAFE PANIQUE
de Roland Popor
Collection Point-Point Virgule



ENCORE PLUS NOIR...

PATRICIA HIGHSMITH



Souvent, je pense que je suis folle...
Souvent j'accède à cette limite de la lucidité froide, éclatante, à ce degré de la conscience, ou, pour fuir la douleur, il reste une échappée : basculer!

Basculer au-delà du monde des pensées/discours vers l'Ailleurs, l'Autre Côté. Et l'Autre Côté, je le vois, je le vis, j'y suis presque.
Un pas de plus, un déclic et.....la Sécurité!!!!

Oui, mais, si c'était pire?...si on souffrait aussi dans l'Autre Monde? Rassurante la folie??? possible l'évasion??? je ne sais plus.
Et soudain, les flashes des hopitaux/asiles (asile quelle dérision) d'au-trefois m'assaillent et me lancinent : électrochocs, camisoles, femmes sans âges errant en de longs corridors, rires hideux.....

Fascination aussi. Elles ne sont proches. Je veux être un fou, moi aussi, abolir même cette barrière...pas une folle...un non-être, non-être, non...

Oui, mais si ça faisait mal?

Au beau milieu de mes longs hurlements je m'arrête, je me vois du dehors : repliée, enserrée sur moi-même, pleurant, assise sur un trottoir dans une rue déserte. Et j'arrête. Je ne joue plus. Le déclic se fait à rebours, le couperet s'abaisse en remontant. Non. J'ai trop peur.

Le lendemain, je peux en rire.

Mais pas toujours. Car les crises se rapprochent. Ce qui n'est pas le pire.

Le pire, c'est ce bruit dans ma tête, celui qui ne fait naître déclarations, pamphlets, analyses, résumés d'atmosphère, introspection sentimentale.

Par ce que je ne suis pas comme les autres. Il y a derrière mon innocence (m'accuser? le quoi?) le mensonge, les pensées immondes que je ne connais pas, la culpabilité, toutes les culpabilités, le doute.....malsaine.....

Je suis un personnage d'Highsmith. Quel recul m'est donné pour parler de cette femme? Je suis couchée sur un scénario inédit, publiable à ma mort seulement, car, non, décidément, je ne connais pas le dénouement.

Les autres personnages sont mes proches. Mais pas des amis.

Quand je les fréquente, je ne peux plus danser le pogo, boire du vin rouge ou faire de grands sourires à un garçon un soir...ils m'obligent à me rappeler ma propre étrangeté, mon âge très ancien et ma malveillance (ava-vique?)

Kipley par exemple, brillant, escroc, assassin, traqué toujours à la limite d'être découvert, et qui s'en tire, et qui s'en tire....comme quand je cassais mes lunettes, petite, et que chaque jour s'écrivait sursis, mes parents l'apprendront.

Stackhouse, je sais bien qu'il n'a pas tué sa femme, même si elle est morte dans les circonstances même qu'il avait prévues, comme il l'avait prémédité, et qu'il était là, l'enquête se resserre et il doute....comme quand je n'avais pas volé cet argent, mais que je n'étais plus très sûre! La pire c'est sûrement Edith qui réécrit sa vie chaque jour dans un gros bouquin et voit grandir les enfants que son fils n'a pas eu...comme quand je me fais croire qu'on m'aime, et que j'y crois!

Highsmith nous vient, elle nous a tous inoculé l'angoisse et ce soupçon de fatalisme qui balaise ma tranquillité d'être athée, marxiste et cartésienne. Aucune réalité n'est plus jamais banale. Les glissements sont progressifs...et pas vers le plaisir...vers le délabrement par la névrose.....vers l'acte/enfin, forcément tragique, mais lucide, toujours.

Car s'il y a bien un escape qu'elle nous refuse, Patricia, c'est bien la folie ordinaire. Trop doux, trop simple.

Parfois je pense que je suis folle.

Mais, hélas, je sais bien que c'est au-delà d'être vrai ou faux.

Duthanasie Juliette

GAMINE



Fougueux et hargneux. C'est ainsi qu'apparaissait GAMINE lors du premier festival Rockotone (voir OEPDS N° 6). En janvier dernier, leurs morceaux endiablés semblaient un peu crispés. C'était à l'occasion du premier anniversaire de l'émission radio "Electrique" (FR3 Aquitaine, le dimanche matin).
Pourtant, ces prestations transparaissent déjà la sincérité.

Et puis, ce mercredi 5 Mai, à la salle des fêtes du Grand Parc. Devant un public qui ne déçoit plus tellement il est prévisible.

C'est la dernière fois que GAMINE joue avec ce batteur, mais ce n'est pas bien grave pour l'avenir de la formation. Elle en a vu d'autres. D'ailleurs, les deux leaders du trio, ce sont les guitaristes-chanteurs. Leaders ? Plutôt des entraîneurs stylés.
Oh, ils ne vont pas se sacrifier pour vous, mais ils pérent la forme.

GAMINE donne, ce soir-là, le meilleur de lui-même et atteint un niveau qui mérite quelques éloges. Ils n'ont pas besoin d'en rajouter voyez-vous, et c'est rare. Leur musique suffit. Du "rockabilly-reggae". Une étiquette qui n'exprime, en fait, qu'une seule chose : la difficulté que l'on a à qualifier ce qu'ils font à trois (et c'est fort)

Ces gens-là existent d'une façon authentique et ils en ont la fierté saine. Avec des mots qui ne sonnent jamais creux, ils nous offrent de foutues bonnes... chansons ! "B.C. S.G.", "Raconte-nous une histoire, elle t'est même pas drôle" "Pleure pas" (tu as toujours de beaux yeux), "Fille du soir" ou "Coulouir".
Une émotion qui remonte.

Du spleen par bouffées sur un tempo fan et entraînant, joué par les teen-agers, voilà GAMINE. La fraîcheur et la lucidité réunies. Un pari (presque) impossible. Mais qui fait leur force. Une nouvelle combinaison de "rythmes exotiques avec des racines dans le goudron". Sans irrativisation. Avec un zeste de dérision et de distanciation.

Finalement, ce qui distingue GAMINE d'une flopée de groupes joliment vides, c'est qu'ils ont les choses à dire.

Patrick SCARZELLO

(BIS)

10

CRÉATION



ATELIER DE
COIFFURE
GUY. ROUGE



26 Rue Henri IV
27. 29. 06.

PARFUM DE FEMME

«Il est aveugle, alors il sent le parfum des femmes». C'est un film, mais aussi le nom d'un groupe de cinq Bordelais d'une vingtaine d'années, ensemble depuis 1977, l'année-clé pour le rock en France. Leur musique en pleine évolution, cherche ses racines dans la culture latine. Avec lucidité et assurance, PARFUM DE FEMME s'invente une démarche vraiment neuve.

«On a décidé de faire un groupe avant de savoir jouer». ATTENTAT, leur premier nom de code, désigne une formation punk qui reprend quelques hits des héros du moment (Sex Pistols, Ramones) ainsi que des chansons politiques sur les Français moyens et critique les «jeunes-déjà-vieux». Ils jouent alors d'une façon sommaire.

C'est STRYCHNINE, l'un des premiers gangs bordelais, aujourd'hui dissous (2 albums à son actif) qui leur a donné envie de monter sur scène. «Ce groupe nous électrisait vraiment. Il était super malsain et pas bidon. Les mecs vivaient ce qu'ils racontaient dans leurs chansons. C'était leur trip. Même vers la fin, ils en voulaient, ils ont joué jusqu'au knock out».

D'autres musiciens avaient déjà essayé de me faire mesurer l'importance de STRYCHNINE dans la région. Pour ma part, réfugié à Bordeaux depuis huit mois seulement, j'ai toujours été très réservé à leur égard.

PARFUM DE FEMME, quant à lui, existe sous ce nom et avec une orientation plus mélodique que la précédente depuis deux ans. C'est dans cette optique qu'ils jouent, avec force et brio, en janvier dernier, à la salle des fêtes du Grand Parc.

«On était branché sur ce qu'on rêvait de faire». Et, en effet, leurs chansons évoquent alors les couleurs vives des endroits chauds. La Méditerranée, mais aussi Malaga ou Gibraltar. «Le soleil c'est important. Tout va mieux quand il fait beau». Ils phantasment aussi sur «les filles au style latin, brunes et bronzées». Ce background latin est une dimension essentiellement de leur expression qu'ils désirent accentuer. Ainsi, ils jouent maintenant deux morceaux en espagnol. Des titres auxquels ils accordent une importance toute particulière : ce sont leurs origines. Et puis, l'espagnol se prête particulièrement bien au chant. Cette langue comprend beaucoup de voyelles ce qui la rend très mélodique. Elle n'a jamais été chantée dans le rock. Pourtant, dans chaque langue, il doit y avoir une écriture qui passe l

En France, on a Aubert (Téléphone) et Kent (Starshooter).

J'ajouterai que ces derniers, comme PARFUM DE FEMME d'ailleurs, recherchent un «ton d'ici». Et cela ne les laisse pas indifférents. «Nous avons un parti-pris sentimental pour Starshooter. Niveau démarche, c'est obligé. On les a suivis pendant la tournée France-Inter sur la Côte Atlantique pour voir si ce qu'ils faisaient était superficiel ou non. Eh bien, Kent ne se contente pas de phrases-clefs. Chaque soir, il y a de l'inédit».

Un peu comme l'a vécu ce groupe (cf. leur second album «Modes», si décrié et pourtant fort réussi), voilà que le public de PARFUM DE FEMME se pris au premier degré ce que l'on voulait faire passer au second. Il s'agit de chansons d'accès facile («Pour les yeux de Betty, je donnerai ma vie»).

ON PEUT PARLER DE RACISME PARCE QU'ON VIT A SAINT-MICHEL, MAIS ON NE TRANSPOSE PAS BRITON ICI

Ils décident d'atténuer cet aspect gentillet qu'on leur colle alors pour revenir à une réalité avec laquelle ils font corps. Musicalement, ils mettent en valeur les mélodies-guitare au détriment du synthé.

C'est que ces gens-là sont particulièrement exigeants avec eux-mêmes. Et, un peu comme les films latins qu'ils aiment, «d'un premier abord naïfs mais vachement sociaux», les personnages de leurs chansons sont des ratés à la recherche d'un idéal. Des «bad losers» en quelque sorte, ivres de sensations fortes dans un univers à leur image.

C'est pourquoi ils reprennent cette chanson de Nougaro «Quatre boules de cuir» sur la boxe. «C'est dans les quartiers pauvres que ce sport

marche le mieux. Ce sont les immigrés qui se lancent là-dedans. Le rock et la boxe, comme deux mondes parallèles : on a choisi le rock, on aurait pu choisir la boxe».

Gino, Giacomo, Luigi, Pepito, Rocco sont des fils d'immigrés. Le midi, il leur arrive de manger sur les quais, avec les dockers. Ils savent de quoi ils parlent et insistent pour dire qu'ils n'ont pas fait «le morceau carte-postale en espagnol». Leur nouveau répertoire, à moitié inédit, en compte justement deux.

Leurs quartiers, Bacalan et Saint-Michel, sont ceux des immigrés. Ils revendiquent non pas la nationalité espagnole (ce qui ne signifierait pas grand chose), mais cette «culture latine» qu'ils sentent palpiter en eux. «Ce serait bête de ne pas s'en servir, elle n'a jamais été utilisée dans le rock». Mais elle pourrait devenir un atout, c'est à dire une de ces petites choses dérisoires lorsqu'on y songe, mais, dans un premier temps, parfaitement crédibles.

Musicalement, s'il est impossible d'ignorer leurs consonnances anglaises, on ne reconnaît néanmoins pas d'influence majeure dans ce qu'ils font. Non pas que ça ne ressemble à rien, mais PARFUM DE FEMME est un groupe original en ce sens qu'il est neuf et fort. Rock, en fait, c'est à dire revendiquant une forme musicale qui se conjuguera à jamais au présent, parce qu'elle se renouvelle sans cesse.

C'EST QUAND ON AIME QU'IL FAUT PARTIR !

Avec un look qui rappelle Rudolph VALENTINO ou les résistants républicains, ils pratiquent désormais une séduction lente. «On veut créer un style plutôt que ne pas en avoir».

En direct, leur enthousiasme c'est communicatif. «Si tu rayannes sur scène, dans la salle, ça suits. Il fallait voir, samedi 29 mai, à la salle des fêtes

du Grand Parc, comment un groupe arrive à s'imposer. Le public se surprenait à reprendre ces mots d'une chanson en espagnol : «Buscando un ideal» (à la recherche d'un idéal) alors que d'autres essayent vainement de se faire entendre, en français. C'est, qu'au delà de la musique et des mots, il y avait un TON qui engendrait un certain... respect.

Et même, si, étant nécessairement courte (six autres groupes sont passés au cours de cette «Nuit ROCKOTONE»), leur prestation n'a pas totalement convaincu, ils ont néanmoins fait preuve d'une qualité essentielle : la magie. Magie de la présence, de la force et du ton.

Leur gros son ne masque pas une quelconque carence, mais exprimait, au contraire, leur parti-pris du moment. Il est certes discutable. Lorsqu'on a flashé sur «Parfum de femme», «Garçons solitaires» ou «La vie est ailleurs», des titres où le synthé est mis en avant et qui accrochent immédiatement, on pouvait s'attendre à ce qu'ils creusent dans ce sens. Mais voilà, leur choix est autrement plus exigeant. Et, pour peu qu'ils dépassent ces balbutiements intermédiaires marqués par une très grande concentration, ils vont se découvrir une nouvelle fraîcheur que l'on a déjà pu sentir avec «Un flingue pour voyager» et surtout ce «Buscando un ideal» (d'ailleurs joué en guise de rappel).

Forts de leur caractère et de leur style, les PARFUM DE FEMME n'hésitent pas à remettre en jeu leurs atouts. Ils n'ont que faire du rock sans relief, sans âme ou sans coeur de certains.

Ce n'est pas par hasard si l'un de leurs nouveaux morceaux s'intitule «Nuevos rebeldes». Les Nouveaux rebelles...

Patrick SCARZELLO

ROCK BORDELAIS



**DOSSIER
MIRAGE(S)
DE PARIS**



BEAUCOUP DE GROSSES LÉGUMES CES TEMPS-CI SUR PARIS

C'EST PAS DU ROCK MAIS CA Y RESSEMBLE !!

rolling stones

Les Stones d'abord : l'idée de me déplacer pour eux était tellement léguette qu'elle ne m'effleurait même pas-Las! Ceuilli au réveil par un coup de fil intempestif qui m'offrait une place, alléché par la tête des vampires du marché noir obligés de fourguer leurs places pour 40 balles (hihi!), j'ai craqué sur les lambeaux de légendes "...et ragnagna Keith Richards lattant tout ce qui porte uniforme ...gnagnagna"-pref c'y fus.

Arrivés au milieu du set du J. Geils Band, il faut 10 bonnes minutes pour savoir où est la scène, autant pour atteindre les 50 premiers rangs après avoir croisé force femmes enceintes, jeunes cadres en goguette et babas froissés, tout ce beau monde mouillant benoîtement sur la prochaine apparition-A chacun sa Fallaudière-

Les rampes de spots s'allument, ça y est, ils arrivent-La foule tremblotte: les gens se lèvent (!!) -C'est mal parti tout ça, mais, c'est dit, je décide d'y croire : "Under my thumb"-dix secondes et c'est la consternation-

Peut-on croire à cinq vioques qui s'agitent? A ce guitariste n'as-tu-vu décomposant à outrance ces entrechats poussifs ("faut que tout le monde voit bien, merde, et le respect du public alors, quoa!"), à un chanteur essouffé au bout de cinq morceaux et emmailotté dans un croquignoles pantalon colgate rouge rayé blanc bourré de coton (on se rapporte aux précédentes parenthèses)?

Et simples avec ça : le chanteur n'hésitant pas à empoigner le balai (!!!) pour nettoyer consciencieusement la scène : "Ge souis moussieu le concierge" dira-t-il -Ca doit être pour la Street Credibility-Ni de l'escroquerie ni du rock'n roll-le vide-"Stones 82, c'est un big Mac froid : ni gout ni consistance ni chaleur" Konfucius- Big Staff, Hot Stuff -

reagan

Et puis y'a eu Reagan! Ah, tonton Ronald! L'as réuni 20000 personnes à toi tout seul, et pas sectaire avec ça-Ca allait des groupes de libération de la Mésopotamie (véridique) à une bande de zozos allumés casqués barraminés-un seul regret unanime : ton absence physique-Mais ne te bile pas, t'étais un peu en vedette américaine, à jouer les utilités, un peu comme les porn-movies-Ensuite ? Disons que la quinzaine de patrons-cannibales de bureau d'interim dont les vitrines se sont faites descendre ont eu une approche de ce qu'est une White Riot-

"Combien y-a-t-il de lundis matins pour les rockers manutentionnaires?"

RAM LEBON

PARIS BRÛLE T'IL ?

I

Paris/Londres 77. Les punks exorcisent l'ennui, la crise économique, l'inanition des êtres et des classes sociales.

Palace 82. Les Tokow Boys conjuguent le charme et l'énergie animale; Cobra Cobra, Rachel danse; conjuguent l'invitation au voyage (visions chinoises) ne seraient-ils donc que quelques Saint-Exupéry écharés pour nous faire danser? Le look d'aviateur (B 52) et quel est cet espace au delà de tout ce rituel sax et synthé mélodique accords plaqués.

Paris ne brûle plus, les punks se convertissent ou marchandent leurs produits. Paris s'étire dans de poudreuses soirées lymphatiques; plus de foi, de délire, de speed. La technologie s'applique sans nuances aucune démarche n'est envisagée pour exploiter la vidéo dans son esprit, dans son approche de l'image. Target-Video fait des projections dans des squatts! Alors parfois je m'interroge sur les publics rock, ceux qui assistent aux concerts d'Oberkampf, Wild Child ou les Civils, les fans de Cliché (grenoble), Single track (Pau).

Faxi-virl a ouvert une voie pour leur permettre d'offrir son état d'âme mais comment est reçu "Seppukku" dans l'esprit du public?

Le rock français s'est donné le besoin d'une ouverture variée pour être consommé; mais aussi, peu d'artistes ont le jeu extrémiste, la détermination de leur folie. seuls de petits labels produisent quelques oeuvres ou la recherche, ou le ou le fun restent leur critère (L'invitation au Suicide/Havre) mais leur diffusion et la coordination des informations n'est pas suivie.

D'autres expient leurs fautes à l'étranger tel Micky Darling; Eric Débris (ex Metal Urbain) qui sévissent à Londres sous le nom "sex/sex/sex" avec une musique refusant tout remède.

Tel Vibro-Malin qui pratique un rock destroy avec 3 synthés accrochés aux hanches ce qui leur permet de speeder un rock sans concession.

II

"Let me tell you about real punk
Always trying to get another way
Trying to realize street again through the mess"

Personne ne meurt plus dans la divine comédie, nous avons égaré notre instinct d'intelligence et d'émotion pour des flirts platoniques. Avons nous reçu trop de blessures que la rage ne peut nous atteindre? Ou en est la révolution des extrêmes qu'exaltaient Doors/Stooges; l'électricité des Groovies/Troggs; la sueur du Dr Feelgood ou des Heartbreakers de Thunders. Les alibis (intellectuel, ou politique, ou fashion) gangrènent la mouvance du rock, et les kids s'y projettent éperdus. Ne suffit-il plus de l'aisance des Shangri-las des Kinks, de l'Aladine Sane.. Seul encore Barracudas, Gun Club ou autres Stranglers se brûlent au feu. Mais ou se reconvertissent ceux qui nous ont hanté et comment sont réhabilités Willie "Loco", Mink Deville?

Maintenant nous jouons de compromis, de spéculations, le rock n'exige plus de s'y investir avec sa respiration, et avec son âme. Le rock perd son fun incisif, il a besoin d'être exorcisé, nous n'avons rien à lui pardonner.

"I'm a simple mind
I have a teenage dream"

Marc GENEST

Comme de trop marcher, s'en aller seul attendre les villes
appuyées contre les blessures sourdes ; attendre les tropi-
ques dans les hangars vides des ports d'attente; attendre
l'ennemi dans le dos et le silence du front.

Lente pour m'apporter
Ignorée que les gestes des siècles
Les drames comme des bateaux impairs mêlés de crainte
L'oeil disséqué que l'oeil regarde
Immobiles les voyages précieux ou somnole l'absence

L'heure en poudre d'orgueil
Les aéroports d'accoustique solitude
Sollicitant les mensonges de précaution
Et les déserts d'écho en chambre de mémoire
Invitaient les images submersions



Surveillant les évocations
Les portraits de brouillard
Dérangeaient les drames
Les péninsules de guerre t'appartenant
Et parfois même,
Les paysages véhiculaient d'autres lieux
Comme par désœuvrement.

La résistance déchirait des scènes/veines
Surpris le deuil jusqu'à l'intolérable
D'explosion ombilicale
Les couleurs de ligaments étonnés
Confessaient la circonférence du doute.

Les cimetières illustrés
Ont infesté les conjugaisons
Les marbres d'une fascination
Les candeurs en ondes de contenance
Les trains arides enlisés
Des substances du rêve.

texte Marc Genest
dessin : KOERT
"Papillon plastifié"

AU DELA DE L'ENNUI

"Paris, Paris, Paris, rebelle blues, c'est le bruit d'une cavalcade,
Tu cavales sur les rails pour leur échapper, de J'aures à Stalingrad.."
Pour les rockers de province,
pour tous les kids loin de la Capitale,
mais issus/créateurs de la même culture/mind/rock/graphisme/urbanité,
La Souris Déglinguée c'est Paris.
Enfin, j'ose l'espérer, par ce que, pour moi, c'est ça.....
Ma naïveté - grandissime et volontaire - ne m'a pas fait accroire que,
transitivement, Paris c'était La Souris...et d'ailleurs...non.....

moiteur - angine - il pluvouille assez faussement sur Paris - ce serait bien un temps à tenir quelqu'un par la main tout l'après-midi, en essayant de fumer moins.
puisque'il en est ainsi, rien ne sera chronologique - hier soir nous sommes allés au Bleu Nuit - c'est bien, j'irai encore - il est difficile, ici, de s'enthousiasmer...tout le monde est si...ou plutôt si peu...ils finissent tous par me communiquer leur sourd ennui latent - tout de même la musique est très tolérable, le kir est bien préparé et les tarifs corrects - Allez donc au Bleu Nuit, 9, rue des Vertus, métro Arts et Métiers, ça ne pourra pas être pire.

JEUDI 10 JUIN :

il y a eu aussi le Gibus, pour moi c'est une boîte rock avec encore à peu près d'authenticité...ou par exemple on peut rencontrer des gans comme The Spoons (cf OEPDS N° 10)...les Electrodes avaient généreusement distribué moult invitations mais le groupe avant eux -terriblement nul- avait le seul (des)avantage d'aimer jouer - Plus d'une heure je crois, si long qu'on ne verra pas Electrodes aujourd'hui...je continue ma visite guidée...Marc Genest nous amène au Rose Bonbon ou traîne le groupe qu'il manage à présent Wild Child...

JEUDI 10 JUIN :

...et ou jouaient les Avions...alors là je préfère me taire...ma mauvaise foi n'est peut-être plus à démontrer...de toutes façons, je déteste les chemises hawaïennes, les jeunes filles bronzées et les costumes clairs... je suis rétrogradement touchée aux poumons et il faut se méfier quand je crache, je pourrais bien aussi être syphilitique : je souhaite que les Avions s'écrasent tout simplement par ce qu'ils ressemblent trop à la clientèle vaine, propre, bon chic bon genre, ennuyée et ennuyeuse qui déambule là pour se faire voir (ils peuvent y aller d'ailleurs)..... I'm bored, bored, boored...toute conso 4OF, le manque se fera sentir - Marc me présente au "Tout Paris scène rock" (si on peut dire) et ça n'arrive pas à m'intéresser...mais c'est une des manières de passer le temps.

MARDI 8 JUIN :

Theatro Sorano...et dire que les spoons jouaient pour la dernière fois... "Guardia Civile" était un tellement bon morceau en espagnol pour dire que le fascisme ne passera pas et que le peuple armé ne sera jamais vaincu. Un groupe jeune, beau et énergique. Un guitariste au potentiel scénique flagrant même dans cette ambiance mesquine ou tous les hérissés de service (?) sont assis et clapotent dans leurs mains à la fin des morceaux. Ralph, leur manager, me dit que ce type est une vraie star, mais bien sur, que serais-je si je ne m'en étais pas aperçue?? J'aime le punk, the Spoons disent qu'ils jouent du rock, donc tout va bien.

MARDI 8 JUIN :

Suh...ils jouaient avant Johnny Bigoudis...I'm gonna be a macho girl,

font pis, une fois n'est pas coutume : "si elles étaient belles j'aurais moins de scrupules à critiquer leur musique...". Arrivons là, c'est tellement mauvais (le show) que du début à la fin le rire apparaît comme la seule réaction subversive, un rire gros, gras, indompté, sans concession!!

VENDREDI 11 JUIN :

Ah oui. La fête à Charonne (XXe). C'est le genre de petit événement de quartier qui a toutes les chances de passer inaperçu. Sur le terrain d'aventure sous le ciel gris, l'estrade accueille premièrement un groupe de kids sympathiques qui massacrent allègrement des standards comme "Bye Bye Johnny"... Des enfants, des jeunes punks, des vieux, des immigrés, le quartier quoi!!! C'est ça le rock, ou ne m'en parlez plus jamais!

Après ce sera Vibro Malin, intéressant, intéressant... On en reparlera..... Allright, le vin rouge coule...

un café! Les Ablettes au moins ont raison sur un point : "les bars sont partout pareils"... les engueulades aussi... les discussions sur le communisme me font toujours pleurer.. (de rage aussi).. ou je m'arrache le cœur ou j'arrête de boire!

VENDREDI 11 JUIN :

après le Bleu nuit (pub gratos) il s'avère que je ne verrai pas Ho No Lulu entrée rose Bonbon 60F... pourtant Ho No Lulu est pour nous tous un groupe mythique... suite à une bribe d'article lue dans Rock'n Folk il y a déjà plus d'un an et qui m'avait bien accrochée... et des copains les avaient rencontrés... puis le bruit court que c'est fini... et merde, ils jouent et je n'arrive à dénicher aucun plan d'entrée gratuite..

JEUDI 10 JUIN :

Il y a eu aussi le repet de Wild Child.. organisez leur des tournées, je veux les voir en concert!!! il y a quelques mois, Marc écrivait : "le rose bonbon accueillant Wild Child-un extrait d'Orange Mécanique introduisait le groupe-ives à la basse sorte de pasteur anglais est foudroyant-ils attaquent par Stooze face et imposent le climat-s'enchainent Modern People et Death to Disco avec des "claphands". Jim le chanteur se retient, grimace, se détend comme un reptile. Aux morceaux lents les Doors rodent dans notre esprit- puis la tension monte avec Dog, éclate en spasmes- Jim se jette dans la foule, contorsions-ils sont en transe, habités par leur musique-guitares saturées, ils nous abandonnent frustrés. Manoeuvre nous avait prévenus : le seul groupe français à avoir compris les Stooges"... et le N°10 est passé à côté d'eux avec une chronique qui ne leur arrivait pas à la cheville... les murs du métro sont là pour nous le rappeler...

SAMEDI 12 JUIN :

heureusement, nous avons aussi rencontré MKB. Ils sont Toulousains comme on sait les Messageros Killers Boys, et c'est peut-être pourquoi ils sont gais dynamiques beaux et lucides.. et terriblement plus efficaces par leur originalité que la plupart des groupes parisiens... "Plus on est de... bâtards, mieux c'est pour les... bâtards", c'est sur, pas d'esprit de clocher, mais si c'est en province que le rock se lève, tend le bras et ferme le poing, qu'a-t-on besoin de venir galérer ici???

DIMANCHE :

j'avais les Stones à Paris aussi (lire p 13) mais moi c'est les Saints que j'aurais aimé revoir.. Ils jouaient à Polytechnique, initiative assez infernale d'autant que personne ne pouvait accéder à la salle.. on me dit chez New rose qu'aucun backstage n'est accepté... qui sait? c'est peut-être vrai... de toutes façons, on les reverra en France à l'automne, alors, pour une fois, ne les ratez pas!!

coiteur-angine-la chaleur ici est sale, et c'est tant mieux car je hais le beau temps..... (fin du 1er épisode des aventures de Bécassine à Paris)
par... Euthanasie Juliette

INTERVIEW

P. MANOEUVRE

Nous autres les sauvages, on aime assez les paris impossibles.....
Exemple ? J'avais pensé réaliser une série d'interviews de nos "collègues" les rock-critiques, au sujet par volonté de changer un peu de ce qu'ils font par ailleurs : Eudeline, la musicienne, Manoeuvre des scénarii. Bon, j'écris à ces deux-là, sûre d'une chose: Eudeline répondrait lui au moins. Hib, deux missives sans réponse. Et Manoeuvre : OK, par retour de courrier! Quoi ? ce connard, prétentieux, business et tout...entament enchoeur tous les copains...oui, que je diâ illico, je mise sur un truc : c'est un mec bien...A vous de voir!
Ce qui est sûr c'est qu'il est très prolix, j'avais pas mal de questions à poser et tout ça dans son bureau, à la maison de la radio, avec des coups de fil sans cesse ça fait un beau feuilleton, en deux épisodes..... rendez-vous en septembre pour la 2e partie à propos de JE FAIS DU ROCK, du rock français etc....
Euthanasie Juliette

l'impeccable : pourquoi ces deux zozos ?

M : alors?...

EJ: alors....d'abord l'"Impeccable", comment est venue l'idée?

M : eh bien, le plus simplement du monde...rire...c'est pas à nous que c'est venu, c'est aux gens de la télé. On leur proposait émission de rock sur émission de rock, et ils ont dit "Vous êtes pas qualifiés, y'a déjà De Caunes qui le fait très bien -et c'est vrai d'ailleurs-, faites nous une émission sur la BD que vous connaissez bien"...mais ça peut poser problème, on voulait sortir le soir de nos habitudes bédéphiles." Non, on sait que vous êtes impliqués dans METAL HURLANT, on aime bien, c'est ça qu'on veut à la télé". De là est né le concept d'une émission qui donnerait à voir la BD telle qu'on la vit quand on lit un album.

EJ: tu ne trouves pas que ça passe plutôt mal?

M : non, je trouve que ça passe assez bien...non?...

EJ: je trouve qu'il y a des trucs un peu lourds qui passent moins bien à l'image qu'en BD justement...

M : c'est sûr que c'est lourd! C'est un problème de réalisation, c'est comme si on était dessinés par des mauvais. C'est sûr qu'on n'a pas trouvé LE réalisateur. On en est au 3e et pour septembre ce sera le 4e, ça fait presque un réalisateur à l'émission...on cherche, on tatonne...

EJ: vous avez des émissions prévues jusqu'à quand?

M : euh...on a signé jusqu'à juillet, et après on recommence en septembre avec deux émissions par mois. C'est un succès apparemment. L'indice de satisfaction est le meilleur de tous les Enfants du Rock.

EJ: plus de projets d'émission rock alors?

M : non non, on fera rentrer le rock par notre petite porte à coups de Denis Sire's quartet, de bande dessinée Chagrin d'Amour...on est en train de préparer une bande sur Téléphone à partir d'un morceau de leur dernier album, "Le Chat"...on inclura le rock par ce que c'est dans Les Enfants du rock et tant pis pour les vieux barbons, qui sont souvent des éditeurs mécontents..

EJ: il y a donc des éditeurs mécontents?

M : oui, ben oui, les éditeurs disent : pourquoi ces deux zozos des Humanoes alors que la maison Dargaud, la maison Casterman auraient été tellement heureuses qu'on leur pose des responsabilités pareilles.

metal : les coups bas viennent des autres ..

EJ: est-ce que tu as envie de faire de nouveaux scénarii de BD à part ceux que tu es fait pour Clerc, sur "Chagrin d'Amour" etc...?

M : bon, y a eu Chagrin d'Amour, Serge Clerc, quelques bandes avec Cornillon et c'est tout, ça s'arrête là... c'est-à-dire, j'ai un peu répugnance puisque je suis rédacteur en chef du journal à écrire des scénarios... c'est un peu le même problème que quand Paringaux fait un article, il a du mal à refuser ceux des autres, ils sont toujours à même de dire: oui, moi, on me refuse mon article et toi tu passes le tien. Notre rôle en tant que rédacteur en chef d'un journal de BD c'est vraiment pas de dire je fais les scénarii... c'est comme quand Guy Vidal fait des scénarios dans PILOTE j'ai trouvé ça minable, d'abord parce que les siens étaient inconsistants, ratés... à l'image de Guy Vidal d'ailleurs... on se disait quand même assez! On a l'impression de faire l'amour dans des pissotières... non, non...
EJ: bon, mais faire des trucs pour d'autres canards?...

M : non parce que il y a une guerre énorme qui existe! je ne voudrais pas que ma précieuse cervelle s'exporte chez nos ennemis héréditaires, parce que c'est vraiment une guerre, eux l'ont décidé, pas nous... tous les coups bas arrivent de chez eux. on a réussi à fermer la porte, à dire " Au revoir Messieurs " on est une équipe de jeunes mecs qu'on a sorti du néant comme Margerin, Tramber et Jeanjo, Denis Sire, Serge Clerc, Cornillon, Chaland... Bon Au revoir Messieurs, mais ils en sont malades, ce jour là ils ont pris la preuve de leur inactivité... la moyenne d'âge du dessinateur de Pilote, ça doit être 60 ans, c'est terrifiant... mais si, prenez : ce sont des gens qui sont en fin de course, quand ils ne les perdent pas... je suis absolument catastrophé... l'avenir de la BD me préoccupe beaucoup... je pense qu'à part les Humanos et leurs critiques et bien y'a pas grand chose... on a foutu un merdier dément, mais salutaire, nos lecteurs s'y retrouvent... par contre, ceux de Pilote et tout ça, je ne sais pas ce qu'ils attendent... Pilote doit être le 4e journal sur la place, à Suivre le 2e je pense que Metal Hurlant en étant le 1e ou le 2e d'un mois sur l'autre à égalité avec Fluide Glacial... c'est les deux journaux nouveaux, les seuls qui ont apporté quelque chose, en ben à la place des vieillards, je me poserais des questions...

pas plus veule qu'un écrivain

EJ: A Suivre aussi c'est....?

M : A Suivre c'est lamentable, c'est je cours après la littérature, je veux rentrer dans le club littéraire... alors que quand on connaît les littérateurs, y'a pas plus petit, plus mesquin, plus veule qu'un écrivain, ce sont des gens qui se touchent le nombril en permanence... les écrivains remarquables sont enterrés, vous les connaissez jamais, des gens comme Selby, la haine qu'a la gent littéraire pour ces gens-là. En Amérique il y a des écrivains qui vivent leur écriture, qui l'agisse, qui deviennent des phénomènes sociaux... En France, être écrivain c'est aller du parc-gardé Apostrophes vers la Coupole direction la rue Sébastien Bottin ou l'oncle Gallimard accepte ou pas pour des sommes dérisoires de vous publier... c'est vraiment... la littérature, non..... plutôt crever!..

EJ: a propos de ça, y'a des nouveaux trucs prévus avec Ellison chez les Humanos?

M : non, on s'est engueulé avec Harlan, et puis .. ça vaut mieux.. vu ce qu'on représentait au niveau de la BD on s'était donné les moyens de se faire connaître - les moyens de la BD - un journal, notre journal était notre vitrine, notre vitrine est devenue un journal en Allemagne, Italie, Espagne, aux Etats-Unis... un véritable camouflet pour Pilote qui au bout de 20 ans n'a pas réussi à avoir une seule édition étrangère. un camouflet pour ces vieillards... Par contre en littérature... la littérature est trustée par quelques rubricards littéraires qui sont au Monde, au Nouvel Obs - les Nouvelles Littéraires même pas, tout le monde sait bien qu'ils parlent de tout sauf de littérature - au Figaro Littéraire et à Apostrophes... bon, ben, si on n'a pas ces 4 là dans sa manche on ne vend rien... nous, on avait des auteurs uniquement étrangers comme Selby, Bukowski, on n'a pas réussi à franchir le barrage.

ils ne veulent pas en parler, c'est un Show-Bizness, terrifiant...c'est comme si on disait : j'interdis aux Stones de jouer en France par ce que ce n'est pas un groupe français, qu'ils ne chantent pas en français... c'est à ce niveau-là, on en est là en littérature.

OEPDS: "...Je sais que ma pensée ne sera pas dénaturée..."

EJ: finalement, ce qui est le plus important pour toi, c'est Métal?
M : Oh non..le plus préoccupant pour moi, c'est de rester moi-même. De ne pas me vaporiser en interviews toute la journée..je l'ai choisi.Ce n'est pas pour rien si je fais JALONS, ON EST PAS DES SAUVAGES, des trucs comme ça, c'est par ce que je sais que ma pensée ne sera pas dénaturée...qu'elle sera là ou elle a toujours voulu être.

L'important c'est de choisir mes fréquentations..
EJ: tu te soucies bien d'être authentique alors? c'est pas évident...

M : non c'est sur que c'est pas évident..on pourrait dire: tout ça c'est du Show biz, ça n'a pas d'importance, Dieu reconnaitra les siens...non.. dans une démarche comme celle là on ne peut pas..

EJ : tu donnes l'impression d'être détesté par beaucoup de gens?

M : tu sais, ça fait pas plaisir quelqu'un qui dit toujours ce qu'il pense...c'est sur qu'un peu plus de veulerie, un peu plus de lâcheté ça les arrangerait..

Fin du 1er épisode

JE
FAIS
DU ROCK

TOUT
L'ÉTÉ

DE
16h 30
A

18h!



DESSIN
PIQUÉ
A "JALONS"

Koukisa.

BREVES SUR PARIS

SQUATTS : DU VILAIN!

L'été ne réussit pas plus à Chirac qu'une autre saison...
Le maire de Paris - qui ne le restera sûrement plus longtemps - a en effet envoyé les sbires de la police déloger les habitants d'un des plus célèbres squats de Paris, celui de la rue Vilin, dans le XI^e arrondissement... Mais le quartier est presque entièrement squatté et tous ne sont pas partis...
D'ailleurs, un peu plus loin, aux "Cascades" (voir OEPDS n°10) il y aura encore des concerts...
Tout particulièrement la première semaine du mois d'Aout.....
Allez-y, pour le fun et pour la solidarité! E.J.

Signalons l'ouverture occasionnelle d'un squat dans le XII^e:
Le plus pur style usine du XIX^e label Zola des familles-cinq, six(ou plus!!) batisses grandes comme des hangars d'aviation-
Ca vibre et ça résonne sur les charpentes métalliques et la toiture zinc/kevlar- L'avantage de la chose? Uh! Qui se souvient du premier Kinks en public ou du "Kick out the jams" du MC5? -
On y est presque, sauf qu'ici les entrepôts sont #IDS -
Bref, c'est beau comme la première fois qu'on a entendu "Be bop a lula" à la radio. R.B.



L'ARBALETTES
18 rue Samonzet PAU
vous propose:

- des maquettes
- des affiches
- à vos rythmes.....

HARD ROCKABILLY REGGAE
SALSA NEW WAVE.....

- maquettes affiches
- autocollants.....

LIBRAIRIE

Welle
L'Étincelle

Rue
Castetnav
PAU

OUAIS
ÇA VA...



JE SAIS !...

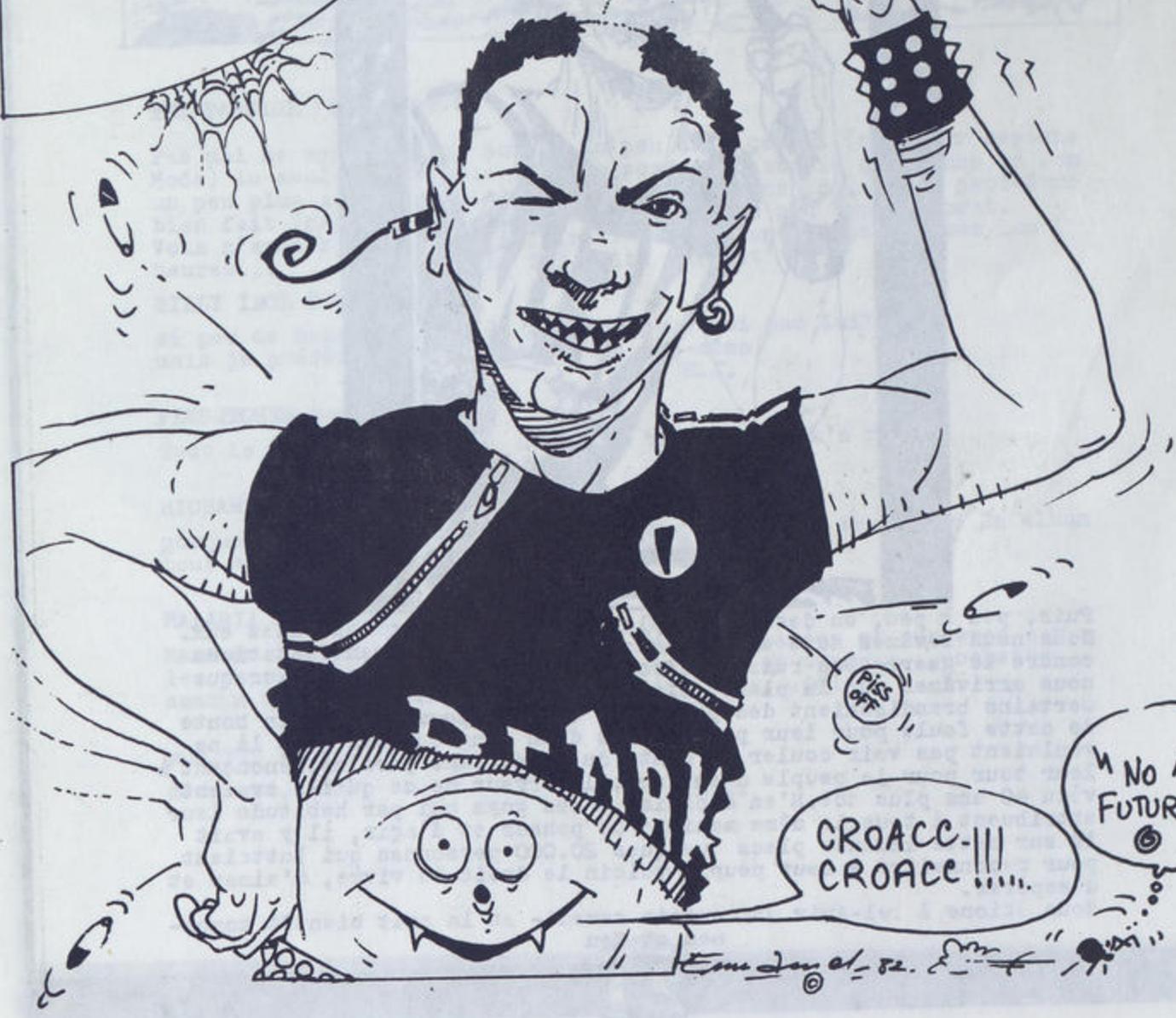


TOUT LE MONDE
LE CROÏT...





ON EST PAS
DES SAUVAGES



ACTUALITES

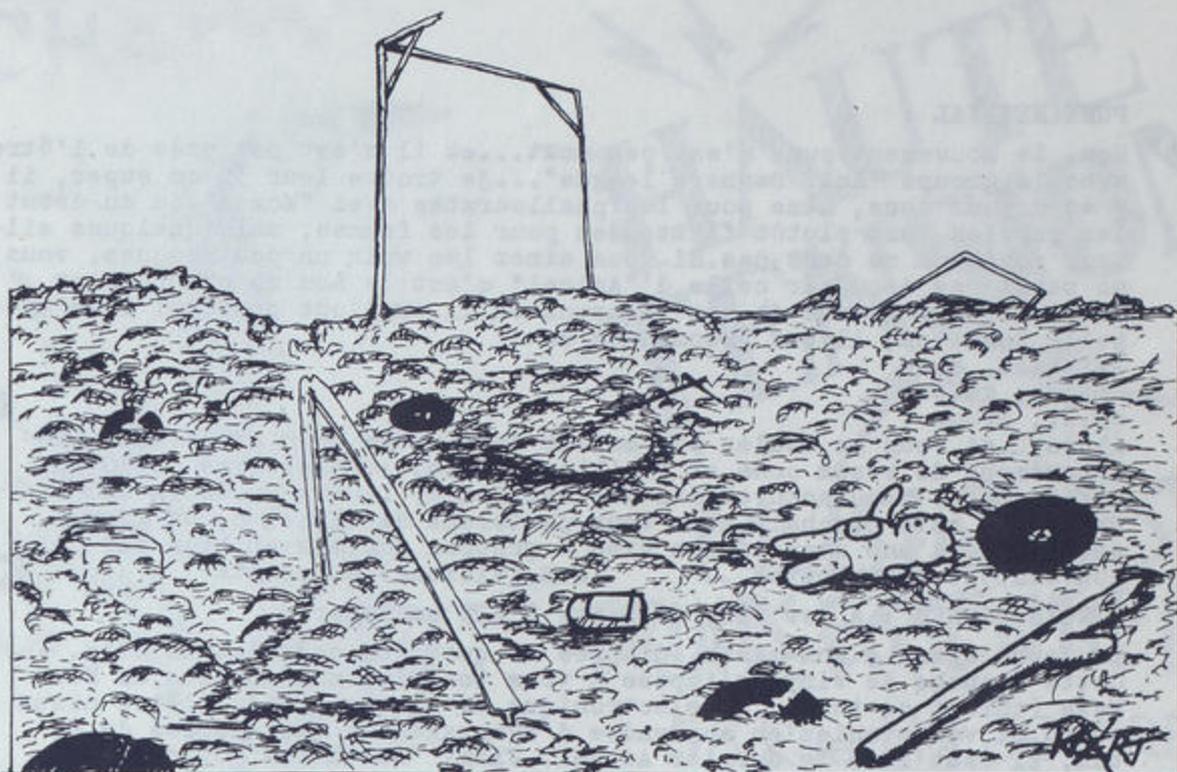
Je me rappelle bien, nous avons passé notre journée sur la plage. A parler de la France - de ce qui s'y passait - de rock'n roll. Il avait apporté un magnéto et toute l'après-midi nous avons écouté des enregistrements plus ou moins bons de ceux qu'on nomme encore "petits groupes" mais qui sont LA scène rock française. Nous avons bu quelques bouteilles et la chaleur (était-ce la chaleur ou cette oppression?) avait délié nos langues, aussi nous sautions d'un sujet à l'autre et certaines bribes d'informations nous parvenaient des radios de nos voisins tous un peu excités..bien installés, avec confort, face à la mer : "Ou en étions nous?..Ah oui, Toulouse, oui Toulouse..." et nous passions en revue les nids de groupes dispersés ainsi sur l'hexagone : "Les fanzines, oui les fanzines". Nous parlions alors de l'information des tréteaux de la scène. Les radios libres. Les radios d'ou nous venaient ces informations qui nous parvenaient toujours plus terrifiantes.



Puis, peu à peu, on déserta la plage. Les gens rentraient chez eux. Nous nous levâmes nous aussi. Certains parlaient de manifestations contre la guerre. Des rumeurs circulaient dans les rues et lorsque nous arrivâmes sur la place, ils étaient là, tous. Certains brandissaient des pancartes ou l'on pouvait lire la honte de cette foule pour leur propre pays d'un sang que ces gens là ne voulaient pas voir couler. La honte du crime sans paroles. Dénonçant à leur tour pour le peuple d'en face, l'horreur de ce qu'ils avaient vécu 40 ans plus tôt. N'en déplaise à ces goym qui par habitude leur attribuent à tous la même manière de penser et d'agir, il y avait là sur cette immense place quelques 20.000 personnes qui luttèrent pour reconnaître à leur peuple voisin le droit de vivre, d'aimer et d'espérer.

Nous étions à Tel-Aviv un certain samedi- et la nuit bientôt tomba-
Seu et Teu

ENGRAISSONS NOS SILLONS



THE PASSAGE "Degenerates"

Pas mal de synthés, par moment un peu trop gentil (remember Depeche Mode) la seule différence est l'apport de batterie qui donne un son un peu plus accrocheur. Les voix ne me plaisent pas, c'est peut-être bien fait (produit par Chris Naggle) mais un peu trop propre. Vous n'avez rien d'autre à faire ? Ecoutez un morceau toutes les 2 heures...

Jimmy Bad Elite Cricket

BILLY IDOL Billy Idol

si peu de bonnes choses à écouter, pourquoi pas lui?
mais je préfère encore danser avec moi-même!

E.J.

FLESH TONES Roman Gods

Tout le monde le sait que c'est du très bon rock'n roll

E.J.

RICHARD HELL and the Voidoids : Destiny Street

pourquoi ce type a-t-il attendu si longtemps pour sortir ce 2e album tout aussi superbe que le 1er? hein? pourquoi?

E.J.

MALARIA New-York Berlin

Mmmmmmm...superbes ces allemandes, un peu blasées et austères sur les photos mais quelle fraîcheur dans voix et musique...pochette sumnum du, bon gout feminin made in eighties...OK!

E.J.

SCRITTI POLITI

décevant, non?

E.J.

PUNK REVIVAL :

Non, le mouvement punk n'est pas mort...et il n'est pas près de l'être avec le groupe "Anti-nowhere league"...je trouve leur 30 cm super, il y en a pour tous, même pour les phalocrates avec "Woman" ou au début les paroles sont plutôt flatteuses pour les femmes, mais quelques sil-lons après ça ne dure pas. Si vous aimez les voix un peu rauques, vous ne serez pas déçu par celle d'"Animal" c'est le nom du chanteur et aussi le titre d'une de ses chansons ou il explique pourquoi il s'ap-pelle comme ça, il est accompagné de :

-Winston, bass

-Magoo, guitar

-P.J., drums

Alors...si vous ne voulez pas moisir dans votre coin et devenir pré-maturément de vieux cons et vieilles connes, achetez vite ce 30 cm. Références : Manufactured and distributed by faulty Products and Pin-nacle. Le mois prochain nous vous parlerons de Chanel 3, un groupe américain, d'une compilation avec 4 groupes anglais et bien sur du nouveau 33t d'Exploited... J.B.(vicious) et pèlette

VIRGIN PRUNES : A new Form of Beaty 2 (25 cm import)

Toujours égaux à eux-mêmes, d'après ce que j'en connaissais déjà. Cette tranche de vinyl s'impose à vous tous inconditionnels de New Wave (chiant ce terme...) électronique. Ce groupe mérite d'être mieux connu. Si vous voulez en apprendre d'avantage sur ces adeptes de Sa-tan, il faut lire le dernier Actuel. Jimmy "Bad Elite" Cricket

RF 7 Weight of the World

Ponks de tout accabit, cette chronique vous est destinée...Lachez tous vos exploités à tronches de déterrés, encore un groupe hard-core qui nous vient de la jolie réserve de dingues qu'est la Cali-fornie. Ceux qui citent Dead Kennedys (ont raison) n'ont qu'à se taire. Mettez de l'huile sur les articulations et écoutez!!! Ce disque est plus destiné aux amateurs de DK qu'à ceux de Killing Joke...mais ne le ratez surtout pas...ne venez pas pleurer après! Au fait, comme tous les californiens, ils ont des tronches pas possibles : petits étudiants bien sages de la Côte Ouest.

Jimmy "Bad Elite" Cricket

SOVIETS : Maxi 45t 4 titres

Ils chantent en anglais et en français, ce qui, entre nous, est toujours une bonne initiative. Une dose de...un peu de...mais...non! C'est bien un son assez particulier, du moins en France. Une ryth-mique forte (basse surtout). Ce disque mérite la comparaison avec ceux des groupes anglo-saxons, et pourrait avoir une audience Outre-Manche? C'est une New Wave qu'on n'a pas l'habitude d'enten-dre dans toute cette chianterie internationale. Une voix assez spéciale. Pour plus de renseignements (CIA ? non...KGB) je renvoie les lecteurs de Best à l'article de Juin sur les groupes d'Orléans. Contact : Music Please 197 rue de Bourgogne 45000 Orléans tel : (38) 54.12.18

CARTE DE SEJOUR : maxi

Que de calomnies à leur sujet du genre "autant qu'ils fassent de la musique arabe"...j'arrête là... c'est une des meilleures initiatives de ces derniers temps et on peut être fier qu'elle ait eu lieu en France! Ils ont su concilier leurs racines culturelles avec le rock et le reggae, et c'est très chouette...pas besoin de non-plus de tomber dans le racisme à re-bours..Au fait, ils jouent le 24 Juillet avec Single Track à Lyon.

LE CAFÉ
CHAUD



COCKTAILS

HAUTE
TENSION

MUSIQUES
BRUITS ESSENTIELS...

58 Rue Mal JOFFRE
PAU ☎: 27.69.28

ON EST PAS DES SAUVAGES
DÉPOT LEGAL JANVIER 82
34/6/82

DIRECTEUR DE PUBLICATION:
GEORGES BELLES
REDACTION & TTE CORRESPONDANCES
EUTHANASIE JULIETTE
5 RUE SULLY 64000 PAU
TÉL: 27.78.49

CORRESPONDANCE, PROMOTION &
PUBLICITÉ PARIS & RÉGION PARISIENNE
RALPH BUBON

21 RUE ROGER SALENGRO
93160 NOISY-LE-GRAND
TEL: 006-40-56



La Gracula & Mickey

"DISCOTHÈQUE"

BAR. VIDÉO. AMBIANCE ROCK
BIÈRES. VINS. FRITES

19320 MARCILLAC LA CROISILLE
CORRÈZE ☎: 16(55)27.80.03

FREEDOM

